

saires, les achats se trouvaient ajournés ; de même que l'imminence d'un changement facile à prévoir faisait éviter toute commande d'été. Dans cette occurrence, ils se sont consolés en pensant que les costumes légers ayant été usés jusqu'à la corde, il faudrait, l'été prochain, renouveler les gardes-robes de bonne heure. Depuis quinze jours, des ordres pour l'hiver sont venus ; les tailleurs et confectionneurs voudraient que le froid se fassent assez sentir avant les fêtes d'hiver pour activer les commandes et les dédommager du repos forcé qu'ils viennent d'avoir. Espérons qu'ils ne seront pas déçus dans leur attente, le fabricant étant lui-même intéressé à ce qu'il y ait une grande consommation d'étoffes.

Nous pensons avoir dit précédemment que la jaquette, un moment délaissée, est de nouveau beaucoup goûtée.

Les marchandises que l'on fera pour ce vêtement auront l'aspect rasé ou brut. L'apprêt rasé est donné aux tissus en peigné ordinaire que l'on connaît, ainsi qu'à divers en cheviotte peignée, ou plutôt en laine dure, brillante, imitant le mohair. On essayera de même quelques rasés en retors fins, de laine douce cardée, d'un toucher moins froid que les précédents. Pour l'apprêt brut, on variera les matières, le titre des fils et le grain des tissus depuis les plus fins jusqu'aux plus gros. On feutrerait non seulement les cheviottes, mais aussi des tissus mixtes, peignés et cardés, dominant sur l'étoffe un duvet agréable. Notons cependant que la cheviotte tiendra une grande place.

Depuis longtemps, les dessins se résument en tous petits effets : satins, grains de poudre, mouchetés, granités, cordons fins et quelques diagonales peu larges. La petitesse de ces combinaisons a forcément limité la variété. Aussi, quand une maison a établi une cinquantaine de ces dispositions, elle se rencontre inévitablement avec quelque maison concurrente, car les dessins s'écartent peu les uns des autres, puisque d'une saison à l'autre certains changements ne portent que sur la finesse des fils avec montage assorti.

Pour sortir de ce cercle trop resserré, les fabricants essayent de varier et d'agrandir les dessins, soit en façonnant les croisures, soit par l'emploi des fils des deux tors (droit et gauche) ou par des pointillés confus de soie fine dans les tissus de grain accentué. La soie est retordue avec la laine. Le retordage ordinaire consiste à réunir les fils et à

les enrouler ensemble ; mais cela ne suffit pas pour réussir les effets dont nous parlons, car souvent la soie, moins grosse que la laine, s'enfonce dans celle-ci disparaît partiellement. Il faut de préférence prendre les retors dans lesquels la soie est enroulée autour du fil de laine. Bien que faits régulièrement, ces fils demandent une machine spéciale et coûtent plus chers que les retors ordinaires ; en revanche, le résultat est de beaucoup supérieur, parce que la soie reste à la surface des fils et se montre bien en étoffe.

On persiste dans ces divers essais en prévision d'une modification dans le goût, parce qu'on considère, à tort ou à raison, que l'on ne va guère s'écarter des couleurs de fondation noir et bleu, plus le bronze et le marengo foncé.

Il est pourtant de bon ton de porter des jaquettes de couleurs moins sombres, mais c'est quand le costume est complet d'une même étoffe en gris bleuté, plomb par exemple ou autres. Quand le costume est dépareillé ; on préfère la jaquette foncée.

POUR LES ÉPICIERS

Les oranges ont été très chères cet automne et sont encore à des prix élevés. Il est probable qu'elles ne se vendront pas cet hiver aussi bon marché que l'hiver dernier, car une de nos principales sources d'approvisionnement, la Floride, va nous manquer. La gelée de l'année dernière a détruit un nombre considérable d'orangers et, en attendant que de nouvelles plantations arrivent à l'âge de production, les expéditions d'oranges de la Floride vont être bien au-dessous de ce qu'elles étaient précédemment. Il faudra nous contenter cette année d'oranges de la Jamaïque, de Valence, de Sicile et, dans quelques semaines, de Californie.

« Faites donc comprendre à vos abonnés qu'ils ne doivent pas nous donner de commandes pour des liquides en cruches, par cette température au dessous de zéro, sauf quand ils ajouteront l'ordre d'expédier par express. Il ne se passe pas de semaine que nous ne recevions par lettre la commande d'une cruche de 5 gallons de vinaigre ou autre liquide, et nous perdons beaucoup de temps à faire la correspondance nécessitée par l'impossibilité où nous sommes d'exécuter ces commandes. »

Voilà ce que l'on nous disait l'autre jour dans une maison d'épicerie

en gros de Montréal. Le fait est que les marchands ne réfléchissent pas toujours assez, lorsqu'ils commandent par la malle ; et, outre cette erreur de commander des cruches, qui seraient certainement brisées par la gelée avant d'arriver à destination, ils omettent souvent de désigner suffisamment la marchandise, ce qui est la cause de beaucoup d'ennuis. La maison de gros, obligée de deviner l'intention du client, se trompe quelquefois et alors la marchandise est retournée ; « Ce n'est pas ce que j'ai demandé, » écrit le client ; et il donne alors une meilleure indication. Pourquoi ne pas l'avoir fait d'abord et avoir ainsi économisé deux frets, sans compter les risques d'avaries en route ?

L'influence sur notre marché local des conditions du marché général des sucres commence enfin à se faire sentir et, à moins de circonstances tout à fait imprévues, la hausse continuera pendant une bonne partie de la saison. La fabrication du sucre de betterave, en Europe, est maintenant assez avancée pour que l'on puisse donner des chiffres exacts du rendement, et ces chiffres constatent un déficit de près d'un million de tonnes sur l'année dernière. Cuba, qui comptait parmi les plus grands producteurs, n'aura pas de récolte pour ainsi dire, cette année ; ses plantations ont été ravagées par les rebelles ou laissées sans culture faute de bras.

Notre marché est beaucoup plus bas que celui des États-Unis, et nos raffineurs n'ont pas à craindre la compétition de ce côté ; mais la concurrence entre eux a été, jusqu'ici, assez vive pour les empêcher de profiter de la fermeté des marchés étrangers. Ils paraissent s'être mis d'accord, ou du moins ils semblent décidés à ne pas vendre à perte. Ce dont nous ne saurions les blâmer.

Les épiciers de Toronto ont résolu, la semaine dernière, de ne pas donner d'étrennes à leur clientèle. Nous avons essayé, il y a quelques années, d'inaugurer ici un mouvement dans ce sens. Nous avons eu quelque succès, la première année ; mais combien d'épiciers sont revenus aux anciens errements !

Le conseil municipal de Ham Nord a passé un règlement imposant une taxe spéciale sur les colporteurs. A l'avenir, ceux qui voudront offrir leurs marchandises dans les limites de la municipalité, devront se munir d'une licence qu'ils n'auront qu'en payant rubis sur l'ongle.